

victoire finale ouvrira de nouveaux horizons au monde, parce que cette victoire en elle-même nous aura démontré qu'une action conjointe peut accomplir de grandes choses. Nous pouvons sûrement faire des progrès plus marqués que jamais vers l'abolition de la misère. Nous pouvons sûrement, en réduisant les hors-la-loi à l'impuissance et en les gardant sous le joug, affranchir le monde de la crainte et obtenir la disparition de la violence.

J'en voudrai toujours à ceux qui ne se gênent pas pour affirmer que les quatre libertés et les clauses de la Charte de l'Atlantique sont folie, parce qu'elles sont irréalisables. S'ils avaient vécu il y a 150 ans, ils auraient dit que la Déclaration de l'Indépendance était aussi une simple folie. S'ils avaient vécu il y a presque mille ans, ils se seraient moqués des idéals de la Grande Charte. Et s'ils avaient vécu il y a quelques milliers d'années, ils se seraient moqués de Moïse lorsqu'il descendit de la montagne avec les Dix Commandements.

Nous concédons que toutes ces grandes leçons ne sont pas observées d'une façon parfaite, aujourd'hui, et que ce bon vieux monde ne saurait atteindre les régions de l'Utopie en une nuit. Mais j'aime mieux construire que détruire et espérer toujours voir l'édifice de vie grandir au lieu de s'écraser.

Puissent les destructeurs qui persistent à vivre parmi nous diminuer. Comme nos ennemis, ces gens ont une longue route à parcourir avant de pouvoir accepter la morale de l'humanité.

Un de ces jours, dans un avenir peut-être plus ou moins rapproché—mais un de ces jours, inévitablement—tous devront se rappeler avec le Maître: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

(Ici, M. Roosevelt s'exprima en français.)

Ma visite à la ville historique de Québec rappelle vivement à mon esprit que le Canada est une nation fondée sur l'union de deux grandes races. L'harmonie de leur association dans l'égalité peut servir d'exemple à l'humanité tout entière—un exemple qui vaut partout dans le monde.

(Texte)

L'honorable sénateur THOMAS VIEN, C.R., président du Sénat du Canada: Monsieur le Président, j'ai l'honneur insigne et la grande joie de vous offrir en ma langue maternelle, l'une des deux langues officielles de ce pays, les remerciements chaleureux du Sénat, de la Chambre des Communes et du peuple du Canada, pour avoir bien voulu, dès l'issue de la conférence désormais mémorable de Québec, visiter notre capitale et nous adresser la parole.

[M. Roosevelt.]

Certes, le séjour parmi nous d'un président régnant des Etats-Unis suffirait en tout temps à exalter notre fierté et à soulever notre enthousiasme. Mais nous saluons en vous, Monsieur le Président, plus que le Premier Magistrat de notre nation sœur et très aimable voisine. Nous acclamons et vénérons en vous le digne successeur des George Washington, des Thomas Jefferson, des Abraham Lincoln et des Woodrow Wilson, pour ne citer que ceux-là parmi les grands hommes qui ont été la gloire de votre pays.

Comme vos illustres devanciers, fidèle interprète de l'esprit qui animait vos fondateurs, vous trouvez, dans la Déclaration d'Indépendance, une garantie de liberté, non seulement pour votre peuple, mais aussi pour tous les peuples de la terre. Libéral, dans la plus large acception de ce noble mot, vous êtes l'ami de l'être humain; vous voyez en lui l'image et la ressemblance de notre Divin Créateur. Après avoir épuisé les ressources d'une prudente et patiente diplomatie, vous n'avez pas hésité à recourir aux armes pour le libérer des oppresseurs qui l'entraînaient dans l'exercice de son droit inaliénable à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur. N'était-ce pas votre philosophie de la vie que vous exprimiez quand vous citiez naguère avec éloge les paroles de Thomas Jefferson: "I have sworn upon the altar of God eternal hostility against every form of tyranny over the mind of man."

L'Empire britannique, le Canada et le monde civilisé doivent une immense dette de gratitude, Monsieur le Président, pour être venu à leur secours au lendemain de Dunkerque, à l'heure où les nuages les plus menaçants s'accumulaient à l'horizon. Dès avant votre entrée dans le conflit, vous trouviez le moyen de nous fournir des vaisseaux de guerre, des armements, des munitions et les incalculables avantages du prêt-location.

Les Canadiens s'enorgueillissent de tirer principalement leurs origines des deux plus grandes races du monde. Nos cœurs et les vôtres ont été broyés avec celui de la France, lors de la défaite de notre ancienne mère-patrie. Nous n'oublierions jamais que, pour la seconde fois au cours de la présente génération, votre pays s'est généreusement porté au secours de la France en péril; vous êtes venus la sauver en répétant le mot célèbre de Pershing: "La Fayette, nous voici!"

Quand, avec le recul du temps, on écrira l'histoire de notre époque, on vous citera avec les Churchill, les Mackenzie King, les Staline et les Chiang Kai-Shek, comme ayant bien mérité de l'humanité tout entière.

Je tiens, Monsieur le Président, à vous exprimer la satisfaction intense que je ressens à vous réitérer les remerciements du Parlement